
DÉPASSER LA RÉCONCILIATION FRANCO-ALLEMANDE

Michel Cullin

Ancien Secrétaire Général adjoint de l'Office
Franco-Allemand pour la Jeunesse
Professeur de relations internationales à
l'Académie Diplomatique de Vienne

Et si on commençait par un petit nettoyage sémantique : couple franco-allemand, moteur franco-allemand, tandem franco-allemand, images, métaphores terriblement réductrices d'une relation complexe et donc riche, au cœur de laquelle l'idéologie de la réconciliation a occulté pendant longtemps l'histoire des transferts culturels et politiques des 19^e et 20^e siècles. Entendons-nous bien : quand nous parlons d'idéologie de la réconciliation, ce n'est pas pour dévaloriser ou minimiser le courage de ceux et de celles qui, souvent à contre-courant dans leur société, surent renouer le dialogue et favoriser les échanges après les deux Guerres mondiales du siècle passé.

Pensons aux pacifistes de la Première Guerre Mondiale : Romain Rolland et Victor Basch en France, René Kuczynsky en Allemagne. Il faudrait rappeler leur courage de dire non aux folies nationalistes dans les deux pays. Après 1918, en France, ils rejettent le racisme «*antiboche*». De leur côté, les pacifistes allemands font tout pour lutter contre l'esprit de revanche.

Après 1945, allemands résistants et déportés en France insistent, selon la formule de Joseph Rovin, sur «*l'Allemagne de nos mérites*». Les émigrés qui ont fui le nazisme mais aussi hommes et femmes de bonne volonté de tous bords, issus de tous milieux sociaux, ne cessent de reprendre le «*plus jamais ça*». Oui, dans la seconde moitié du 20^e siècle, ceux et celles – qui veulent un nouveau départ – vont accomplir une œuvre de pionnier au cœur des deux sociétés civiles.

La compréhension internationale, l'amitié entre les peuples, la volonté de paix ont été, dans les deux pays, les valeurs fortes de toute une génération qui sut, et heureusement sait toujours, dire non à la guerre. Dès lors, pourquoi l'idéologie de la réconciliation est-elle si problématique ? Parce que le bilan qu'elle dresse

des relations franco-allemandes se constitue dans le seul cadre des conflits, des guerres, des tensions qui culminèrent dans cette « *pensée unique* » de l'« ennemi héréditaire ». Combien de fois n'avons-nous pas entendu ou lu cette tarte à la crème des discours de circonstance. Comme s'il n'y avait pas une autre histoire franco-allemande positive et riche de conséquences au regard de la diversité et de la transculturalité en Europe. Cette autre histoire, c'est celle des transferts culturels et politiques qui ne résultent pas tous des guerres et des occupations.

Il y a en Allemagne, au 19^e siècle, des Républicains qui ne sont pas de simples produits d'exportation de la Révolution française ou de l'occupation napoléonienne. Ils sont minoritaires, certes, mais les idées du Siècle des Lumières, de Montesquieu, de Diderot, de Rousseau, comme celles de Kant ou de Leibnitz ont constitué un héritage qu'ils sauront assumer avec beaucoup de courage face à la vindicte des Puissants. Ils sont écrivains, avocats mais aussi paysans ou soldats ; certains d'entre, en 1848, rêvent d'une république franco-allemande qui ne verra, hélas, jamais le jour.

Il y a, en France, au 19^e siècle, de fantastiques transferts d'expériences scientifiques ou universitaires allemandes qui vont marquer l'enseignement supérieur et la recherche de la Troisième République. Sans compter les apports en littérature, en musique et dans les beaux-arts, où « l'interculturalité » franco-allemande – selon le terme de J. Demorgon (2010a) – va produire des œuvres originales, fines et complexes entre romantisme et réalisme. La liste en serait longue. Notre propos n'est pas ici d'en faire l'histoire. Il est de démontrer l'inadéquation de l'expression d'« *ennemi héréditaire* » pour rendre compte de toute la relation franco-allemande. C'est dans cette perspective plus que contestable que s'est inscrit le thème la réconciliation.

L'histoire des relations franco-allemandes montre, au contraire, comment le mythe de l'ennemi héréditaire légitime, non seulement toutes les politiques de nationalisme et de chauvinisme, connues de part et d'autre du Rhin, mais surtout permet l'épanouissement des stéréotypes cultivés, repris par la sinistre psychologie des peuples. Ainsi, la botte allemande supposée remettre au pas l'esprit léger des Français.

Fait encore plus grave : l'idéologie de la réconciliation a contribué à l'occultation du passé récent chez les Français et chez les Allemands. Prenons l'histoire des résistants allemands en France. Sujet tabou par excellence peu traité dans l'historiographie française et allemande. Après 1945, il n'était pas de bon ton de parler en France de ces Allemands-là. Puisqu'ils étaient Allemands, ils devaient être soit nazis, soit boches, souvent les deux à la fois. En Allemagne, ils étaient transfuges, « émigrants » - terme à connotation diffamatoire dans une après-guerre qui voulait oublier. Ils s'étaient, prétendument, dorés au soleil des terrasses des grands palaces de Londres, de New York etc., quand leurs concitoyens se faisaient bombarder par les Alliés ou tombaient à Stalingrad. Ils

n'étaient donc, pas bien vus, ces Résistants qui avaient osé porter un uniforme allié ou lutter dans les maquis contre l'armée allemande. Ils étaient des traîtres, et pire, des lâches.

Comme l'Allemagne était divisée en deux, ceux qui se pensaient comme étant dans la « bonne » Allemagne, c'est-à-dire l'Allemagne de l'Est, la RDA sous influence soviétique, étaient instrumentalisés ; ainsi, en France, ces Résistants allemands devenaient tous des communistes fidèles, ayant œuvré pour la victoire de la grande Union Soviétique. Un certain nombre d'entre eux, d'origine juive, connurent en fait l'antisémitisme stalinien et les exclusions des années 50.

Il faut donc dépasser la réconciliation et cela a deux conséquences : 1) la redécouverte d'une autre histoire incroyablement actuelle comme celle des résistants allemands que nous venons d'évoquer. C'est une histoire de valeurs communes, d'esprit européen, de solidarités transnationales, mots clés plus que jamais d'actualité. 2) La relation franco-allemande n'a de sens pour l'Europe que si elle constitue un laboratoire de transnationalité à redéfinir ; en combattant l'exclusivisme ! Dans l'Europe d'aujourd'hui, il ne saurait y avoir d'axe ou de modèle franco-allemand. Par contre, s'il n'y a pas d'exclusivité, il y a singularité et, à bien des égards, exemplarité.

Laboratoire de transculturalité, cela signifie comme hier dans les cas de figure exposés, valeurs communes, combats communs mais aussi symbioses, échanges des idées et des expériences. Le « franco-allemand » n'est pas une addition d'intérêts nationaux condamnée à dépérir en Europe. Il donne du sens à l'avenir ; il est l'expression d'un nouveau cosmopolitisme.

Le « franco-allemand » est alors un fantastique laboratoire de « multi, trans, interculturalité », seul en mesure de produire l'europanisation au cœur de la mondialisation (Cullin, 2010 ; Demorgon, 2010b). N'est-ce pas là une vision nouvelle bien différente des apports de la seule réconciliation ?

Encore une fois, attention, nous ne serions pas là aujourd'hui s'il n'y avait pas eu les pères de la réconciliation. Toutefois, nous ne pouvons en rester à la coexistence pacifique des Allemands et des Français ; ou à l'addition de nos politiques, de nos cultures. Nous devons plaider pour l'enchevêtrement, l'interpénétration de ces cultures et le métissage culturel dans nos deux sociétés. D'emblée, au plan des jeunesses en rencontres diverses, nous devons encourager dans l'éducation et dans la formation tout ce qui est regards croisés. C'est la vocation de l'OFAJ qui, au travers aussi de son secteur « Recherches », a pu accomplir un énorme travail de terrains, d'analyses et de synthèses. Dans toute sa portée d'avenir, il doit être connu, compris, utilisé et prolongé.

Bibliographie

Allemagne d'Aujourd'hui. 2012, n°201: Les relations franco-allemandes. Bilan et perspectives à l'occasion du 50e anniversaire du Traité de l'Élysée. Lille : Septentrion.

Cullin, M. 2010. « L'Ofaj... A. Merkel et « la fin du multi-kulti », *Trait d'Union* n°90. Berlin : Français du Monde, ADFE.

Demorgon, J. 2010a. *Complexité des cultures et de l'interculturel. Contre les pensées uniques*. Paris : Economica.

Demorgon, J. 2010b. *Déjouer l'inhumain. Avec Edgar Morin*. Paris : Economica.